



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
FIRENZE

SAGAS

DIPARTIMENTO DI STORIA,
ARCHEOLOGIA, GEOGRAFIA
ARTE E SPETTACOLO

Firenze, 26/01/2015

Al Direttore
Sede

Oggetto : richiesta di cofinanziamento del convegno internazionale
« Langages politiques populaires à la fin du Moyen Âge: reprise,
réappropriation, création »

Richiedo al SAGAS un cofinanziamento del convegno in oggetto – di cui qui in calce allego le motivazioni scientifiche e il programma – che si terrà il 26-28 maggio 2015.

Sottolineo la natura internazionale dell'incontro, che il SAGAS verrebbe a co-organizzare insieme con l'École Française de Rome, l'Université Paul-Valéry Montpellier III e l'Universidad de Sevilla.

Anche ai fini della SUA-RD un'iniziativa del genere è rendicontabile positivamente.

Confido nell'accoglimento della richiesta – che formulo nella cifra di 1.000 euro – e porgo i saluti più cordiali

Andrea Zorzi
(prof. Ordinario di Storia medievale)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
FIRENZE

SAGAS

DIPARTIMENTO DI STORIA,
ARCHEOLOGIA, GEOGRAFIA
ARTE E SPETTACOLO

Langages politiques populaires à la fin du Moyen Âge: reprise, réappropriation, création

Roma, 26-28 maggio 2015, École Française

Colloque conclusif du projet : *Communauté, langage et pratiques politiques populaires à la fin du Moyen Âge*

Organisateurs: V. Challet, J. Dumolyn, H. R. Oliva Herrer, A. Zorzi.

Institutions participantes: École Française de Rome, Università degli Studi di Firenze, Université Paul-Valéry Montpellier III, Universidad de Sevilla.

Au cours des trois dernières années, s'est déroulé un projet de recherche conduit par une équipe de chercheurs européens et intitulé *Communauté, langages y pratiques politiques à la fin du Moyen Âge*, projet qui était destiné à approfondir notre connaissance du fonctionnement des structures politiques communautaires aux derniers siècles du Moyen Âge. Un tel projet se voulait résolument comparatiste et entendait poser les problèmes à une échelle européenne mais il y manquait sans doute une vaste comparaison avec la situation italienne, la plupart des chercheurs y ayant participé s'étant penchés sur les espaces castillans, français, flamand ou encore britannique. Le présent projet s'inscrit donc en partie dans la continuité des travaux déjà effectués tout en ambitionnant de dépasser les résultats obtenus, notamment grâce à une analyse plus précise du langage et des pratiques populaires.

Argumentaire scientifique

1. Objectifs

Un tel projet a pour ambition d'approfondir notre connaissance du système politique à la fin du Moyen Âge par le biais de l'analyse des pratiques et du langage politique populaire. Il repose sur l'idée que l'étude du seul comportement des élites politiques, trop longtemps privilégiée par l'historiographie, ne permet en aucun cas de rendre compte de la complexité de la société politique à la fin du Moyen Âge. Une telle analyse conduit à mettre en exergue l'existence d'un système de communication politique qui, au sein d'une société pourtant profondément déséquilibrée, permet la circulation de l'information et, en certaines occasions, rend possible la cristallisation d'identités politiques distinctes et la mobilisation populaire par le biais de formes spécifiques. En conséquence, le contenu de telles revendications populaires, les



formes de mobilisation, les résultats obtenus par les *populares* et leurs éventuelles répercussions sur l'environnement politique et social seront placés au cœur de l'analyse. Mais ce projet entend porter un intérêt tout particulier aux pratiques de communication qui permirent le surgissement et la formation de véritables identités politiques populaires, au langage qui en est le support concret et dans lequel elles s'incarnent, aux relations que ce langage entretient avec d'autres types de discours concurrents et, au final, à sa position intrinsèque au sein du système de communication politique global de l'ensemble de la société tardo-médiévale.

Sans aucun doute, un autre des apports du projet dérive de la nécessité d'abandonner la dichotomie extrêmement réductrice en ce qui concerne la définition des niveaux culturels. Les notions qui apparaissent au sein des textes médiévaux en des langues distinctes – *popolo*, *peuple*, *comùn*, *commons*, *plebs* – ne renvoient à l'évidence pas à une distinction culturelle, ni à une définition dont les contours seraient strictement socioéconomiques mais bien plutôt à une catégorie politique dont le contenu précis se révèle changeant en fonction du temps et du lieu considérés. Néanmoins, à la fin du Moyen Âge, ce vocabulaire renvoie clairement à un groupe collectif dépourvu de toute voix institutionnelle, ce qui implique la nécessité pour ce groupe d'inventer des canaux spécifiques permettant de porter cette voix d'un point de vue politique. La définition des vocables de « peuple »/ « populaire » en termes strictement politiques pose toute une série de problèmes qui ne peuvent être résolus qu'à travers le prisme d'une analyse culturelle des conflits. Il convient en particulier de considérer la pluralité des positions de sujets dont les intérêts ne coïncident pas nécessairement et qui se situent plutôt en marge des constructions politiques institutionnelles. L'identité politique populaire n'existe pas nécessairement en soi mais se construit en fonction de conditions et de pratiques spécifiques, lesquelles se cristallisent en une série d'images et en un langage politique distinct qui, pour chaque cas étudié, se présente comme un ensemble particulier au sein d'un système de communication plus global embrassant la totalité du corps social et politique. Évaluer les discours et les pratiques politiques populaires de la fin du Moyen Âge et leur impact sur les dynamiques du système politique requiert donc – de pair avec l'analyse du contenu des doléances et des éventuels résultats obtenus – d'étudier en détail l'ensemble des pratiques de communication qui rendent possible l'émergence d'une identité politique et du langage qui la sous-tend.

2- État actuel des connaissances et travaux réalisés jusqu'à présent

Les travaux ainsi réalisés avec une approche résolument comparatiste permettent d'ores et déjà de poser un certain nombre de conclusions. Nous connaissons désormais plus en profondeur le déroulement des mobilisations populaires, leur imaginaire politique et le langage par lequel elles trouvent à s'exprimer. Nous en savons également plus sur la capacité de tels discours, qui surgissent à l'occasion de ces mobilisations populaires, à pénétrer et influencer le système politique. De ce point de vue, les cités italiennes offrent un exemple frappant de la manière dont



un langage émergeant dans un contexte de protestation parvient à se transformer en un langage hégémonique du système politique, même s'il existe de nombreux autres exemples européens allant dans le même sens. Toutefois, l'un des aspects les moins étudiés de ce processus et sur lequel nous souhaiterions orienter de façon prioritaire notre analyse à venir consiste à appréhender le type de pratiques de communication qui permet la diffusion des idées politiques au sein des groupes populaires et entre eux. Afin d'analyser en profondeur cette question, nous avons organisé à Séville un colloque spécifiquement consacré à ces problèmes, qui s'est tenu les 15 et 16 novembre 2013 et qui est intitulé : « Circulation et appropriation des discours politiques au sein du « commun » à la fin du Moyen Âge ». Les conclusions de cette rencontre nous ont permis de poser de nouvelles interrogations et hypothèses de travail.

En tout premier lieu, ce colloque a permis d'établir qu'il existe une très grande variété dans les mécanismes qui permettent la circulation des discours et langages politiques ainsi que leur réception par les groupes populaires à la fin du Moyen Âge. Sans aucun doute, le développement administratif des derniers siècles du Moyen Âge constitue un puissant outil de reproduction et de diffusion d'un langage officiel. Il ne faudrait cependant pas négliger le rôle essentiel de la prédication mendicante qui permet la diffusion d'un vocabulaire politique similaire dans la plupart des cités d'Europe occidentale.

Toutefois, ces groupes populaires ne se limitent en aucune manière à reproduire un langage généré et produit par des élites politiques mais démontrent leur capacité à recréer un langage politique et de lui conférer des significations nouvelles plus en rapport avec leurs propres intérêts. D'ailleurs, il convient également de vérifier la diffusion et la réception de modèles alternatifs d'organisation politique qui peuvent, en retour, servir de fondement à l'élaboration d'un discours politique populaire. Ces modèles peuvent avoir été élaborés à partir d'une matrice religieuse, la prédication mendicante s'avérant en l'occurrence un outil particulièrement efficace de diffusion de modèles égalitaires. Elle n'est cependant la seule matrice possible puisque sont par ailleurs bien attestés des modèles issus de pratiques et de cultures politiques locales ancrées dans une mémoire essentiellement orale et qui permet de maintenir vivaces et vivantes des traditions de protestation populaire. De ce point de vue, il importe de signaler toute l'importance d'une politisation ordinaire qui permet d'attribuer au vocabulaire politique de nouvelles significations, directement issues d'une pratique quotidienne et d'une socialisation politique, au travers d'institutions de type communal ou communautaire. Ces hypothèses de travail nous permettront d'aborder de manière systématique la manière dont se produisent les mobilisations populaires, ce qui fera l'objet d'un colloque qui se tiendra à Valladolid en septembre 2014 et sera intitulé : « Formes de protestation, mobilisation et luttes politiques au bas Moyen-Âge : discours, répertoires et imaginaires sociaux ».

De ces rencontres, devraient surgir toute une série de questions à approfondir en ce qui concerne l'élaboration du langage politique populaire, son articulation discursive et, en fin de compte, les conséquences des formes d'action populaire sur le système politique de tardo-médiéval. Il paraît évident que, à l'occasion de la plupart des affrontements discursifs qu'il est



possible de repérer, ce qui émerge n'est autre qu'une dé-légitimation de l'autorité. Nous évoquons ici des discours qui mettent en jeu une redistribution du pouvoir politique ou une modification des pratiques politiques usuelles, ce qui n'implique pas pour autant de modification substantielle de la langue politique ordinaire. Toutefois, en certaines occasions, il est possible d'observer que les revendications populaires débordent et dépassent les significations attendues du langage traditionnel. La question centrale consiste donc à se demander de quelle manière peut s'élaborer un nouveau langage politique, quelles sont les conditions qui rendent possible son surgissement et quelles sources s'offrent à nous pour le repérer.

C'est précisément cette dimension que nous souhaiterions explorer à l'occasion d'un colloque qui se présente comme le colloque conclusif d'un programme de recherches mené sur trois ans. Notre objectif final demeure d'évaluer l'impact des mobilisations populaires sur le système politique : à la fois la capacité des populaires à modifier les axes majeurs de la politique et la capacité à modifier le système politique en lui-même. Un tel objectif nécessite de se demander dans quelle mesure le discours politique populaire parvient-il à modifier les paramètres de référence de la société politique dans laquelle il s'inscrit et à transformer le langage qui lui donne vie. En d'autres termes, il s'agit d'analyser dans quelles circonstances le discours politique populaire reproduit un langage acquis, sous quelles conditions il est capable de le réélaborer et, en définitive, en quelles circonstances les protestations populaires parviennent à se faire elles-mêmes productrices de langage, donnant ainsi naissance à un nouveau langage politique ou modifiant de manière substantielle celui déjà existant.

3. De quelques références bibliographiques

L'objet d'études qui nous préoccupe ici se situe à la convergence de divers champs d'analyse, depuis les travaux classiques d'histoire sociale aux recherches sur les systèmes de communication de la fin du Moyen Âge en passant par les études consacrées au fonctionnement du système politique, sans oublier la réception de la part des historiens d'analyses plus strictement linguistiques et de leurs implications pour l'étude de la formation des liens sociaux.

Mentionnons tout d'abord les ouvrages qui vont être publiés par notre groupe de recherches : *The voices of the people in Late Medieval Europe: communication and popular politics*. Brepols, 2014 et *La comunidad Medieval como esfera pública*. Universidad de Sevilla, 2014.

La bibliographie existant sur la communauté médiévale en tant qu'instance politique est extrêmement abondante et ne saurait être résumée ici faute d'espace disponible. Contentons-nous donc de citer les travaux pionniers d'O. GIERKE sur la notion de *Genossenschaftsrecht*, les réflexions incisives de S. REYNOLDS (*Kingdoms And Communities in Western Europe 900-1300*) ou la toute récente révision opérée par H.R. OLIVA, V. CHALLET et J. DUMOLYN lors du colloque organisé à Rome par J.-P. GENET, *Les vecteurs de l'idéal II. La légitimité implicite*.



Au regard de l'insertion des communautés médiévales au sein d'espace politiques plus vastes et des implications culturelles et politiques qu'entraîne ce phénomène, on ne peut que renvoyer aux volumes parus dans le cadre du projet de recherches sur *La Genèse de l'État moderne (Culture et idéologie dans la genèse de l'État Moderne, Rome, 1985* et le volume coordonné par Peter BLICKLE *Résistance, représentation et communauté. Paris, 1996*). Plus récemment, signalons la parution sous l'égide de V. Challet, J.P. Genet, H.R. Oliva y J. Valdeón de *La Société politique à la fin du XV^e siècle dans les royaumes ibériques et en Europe occidentale : élites, peuple, sujets ? Paris, Publications de la Sorbonne, 2008*. En dernière analyse, on peut renvoyer au dernier ouvrage de John WATTS qui a mis en évidence les diverses possibilités offertes aux groupes sociaux pour s'insérer dans le jeu politique à la fin du Moyen Âge (*The making of polities. Europe, 1300-1500. Cambridge, 2009*).

En ce qui concerne le concept de communauté rurale ou urbaine, les processus complexes d'élitisation au sein de ces communautés, le domaine de la représentation et les conflits qui surgissent au sein d'une communauté donnée, la bibliographie est, là encore, d'une extrême ampleur et elle devrait être en partie renouvelée lors de la publication des actes des colloques organisés dans le cadre de notre projet précédent *Espace public, opinion et communication politique à la fin du Moyen Âge*.

Pour ce qui est du fonctionnement du système de communication politique, les travaux essentiels sont évidemment ceux de J.-P. GENET (notamment *La genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre, Paris, 2003* et « Histoire et système de communication au Moyen Âge » dans *L'Histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^e-XV^e siècles), Paris, 1997*) auxquels il convient d'ajouter ceux de B. STOCK (*The implications of literacy, Princeton, 1983*) et les pages importantes consacrées par Cl. GAUVARD à ces problèmes (citons sans souci d'exhaustivité, « Le roi de France et l'opinion publique à l'époque de Charles VI » dans le volume *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne, Rome, 1985* ou encore « Rumeurs et stéréotypes à la fin du Moyen Âge », *La circulation des nouvelles au Moyen Âge. XXIV Congrès de la SHMESP, Paris, 1994*)

Les questions plus directement liées à l'action politique des milieux populaires en contexte rural ou urbain ont été plus particulièrement étudiées par des historiens comme Paul FREEDMAN (*Images of the medieval peasant, Stanford, 1999*) ou Steven JUSTICE (*Writing and Rebellion. England in 1381, Los Angeles, 1994*) et font également partie des domaines spécifiques des chercheurs impliqués dans l'élaboration de ce projet (H.R. OLIVA, *Justicia contra señores. El mundo rural y la política en tiempos de los Reyes Católicos, Valladolid, 2004*; A. ZORZI, "Politiche giudiziarie e ordine pubblico", *Rivolte urbane e rivolte contadine nell'Europa del Trecento. Firenze, 2008* ; J. DUMOLYN, "Patterns of Urban Rebellion in Medieval Flanders", *Journal of Medieval History*, 31 (2005) ou V. CHALLET, "Las revueltas medievales : sociabilidades conflictivas o conflictos de sociabilidad ?" , *Vivir en la Edad Media, Burgos, 2010*.)

Enfin, la dimension plus spécifiquement linguistique de l'analyse doit sans doute partir des premiers travaux d'A. ROBIN (*Histoire et linguistique, Paris, 1973*) sur l'articulation entre



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
FIRENZE

SAGAS
DIPARTIMENTO DI STORIA,
ARCHEOLOGIA, GEOGRAFIA
ARTE E SPETTACOLO

pratiques discursives et lien social et inclure un certain nombre de travaux qui, à partir de positions théoriques distinctes, ont accordé une attention toute particulière à l'analyse de marqueurs discursifs permettant de définir une série de concepts fondamentaux pour l'établissement d'une grammaire politique qui n'en demeure pas moins, pour l'époque considérée, particulièrement fragmentée (M. de CERTEAU, *La prise de la parole et autres écrits politiques*, Paris, 1994; J.G.A. POCOCK, "The concept of a language and the métier d'historien: some consideration on practice", *Political Thought and History. Essays on Theory and Method*, Cambridge, 2009; J. WATTS, *The making of polities. Europe, 1300-1500*. Cambridge, 2009, ou les travaux en sémiologie de P. BOURDIEU, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris, 1982).



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
FIRENZE

SAGAS

DIPARTIMENTO DI STORIA,
ARCHEOLOGIA, GEOGRAFIA
ARTE E SPETTACOLO

Langages politiques populaires à la fin du Moyen Âge: reprise, réappropriation, création

Roma, 26-28 maggio 2015

MARTEDI 26 Pomeriggio

Introduzione

Rafael Oliva (Siviglia)
Andrea Zorzi (Firenze)

Vincent Challet (Montpellier)
Jan Dumolyn (Ghent)
Jelle Haemers (Ghent)
Pierre Monnet (EHESS)

MERCOLEDI 27 Mattina

Chris Fletcher (Cambridge)
Justine Firnhaber-Baker (Oxford)
Juan Carlos Martin Cea (Valladolid)
Asuncion Esteban (Siviglia)
Diane Chambudoc (Montpellier)

MERCOLEDI 27 Pomeriggio

Lisa Demets (Ghent)
Fabrizio Ricciardelli (Kent State)
Alma Poloni (Pisa)
Igor Mineo (Palermo)
Ilaria Taddei (Grenoble)

GIOVEDI 28 Mattina

Piero Gualtieri (Firenze)
Pierluigi Terenzi (Milano)

Conclusioni

Jean-Claude Maire Vigueur (Roma 3)
Jean-Philippe Genet (Paris 1)
Maria Asenjo (Madrid Complutense)